



En disant Barou'h Dayan Haémet on reconnaît que le malheur, comme le bonheur, proviennent d'un même juge suprême.

Parlez-vous juif?

## Barou'h dayan haemet

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

[akadem.org/sommaire/cours/parlez-vous-juif-le-judaisme-mot-a-mot/](http://akadem.org/sommaire/cours/parlez-vous-juif-le-judaisme-mot-a-mot/)

Décembre 2016

Barou'h Dayan haemet !

Voici une expression que je vous souhaite d'entendre le moins souvent possible... C'est par elle en effet qu'on accueille l'annonce d'une mauvaise nouvelle et plus spécialement celle d'un décès.

Regardons cette expression de plus près.

*Barou'h* nous est maintenant familier si vous avez suivi les clips précédents...

C'est le mot qui ouvre toutes les bénédictions et signifie que l'on reconnaît Dieu comme la source de tous les... bienfaits. Etrange pour un pareil contexte... je vous l'accorde.

*Dayan* signifie un juge.

Et enfin *emet* signifie vérité.

Mot à mot cela signifie donc: *Il est source de bienfaits, celui qui juge en vérité.*

En d'autres mots: ce qui m'arrive est un malheur et au lieu de laisser échapper un "oh non" déchirant, je déclare accepter ta décision.

Lorsqu'un être cher disparaît notre réaction spontanée est "pourquoi ?

Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant? Mais... c'est trop injuste !"

Et vous êtes en train de m'expliquer que je dois plutôt glorifier celui qui m'envoie cette épreuve et le qualifier de "juge de vérité"!

Peut-on être vraiment sincère en le disant ?

Le raisonnement derrière cette formule se trouve dans la Michna du Traité bera'hot qui dit la chose suivante :

חייב אדם לברך על הרעה כשם שמברך על הטובה

Prononce une BERA'HA pour un malheur au même titre que tu aurais prononcé une BERA'HA pour une bonne nouvelle.

L'homme a l'obligation de reconnaître que le mal au même titre que le bien émane de Dieu. En disant cela j'énonce qu'il n'y a pas deux instances, un Dieu du bien et un Dieu du mal en quelque sorte.

La Michna ne me dit pas de remercier pour la catastrophe qui me chavire. Il n'est pas interdit de pleurer. Loin de là. Je peux dire que la pilule est amère. Mais je ne peux pas dire que Dieu est injuste.

La Tora écrite nous apprend que le hasard n'existe pas, et nos Sages traduisent : *Yech din veyech dayan* (il y a un jugement et un juge), il existe un juge suprême qui préside aux destinées du monde et en particulier du terme de la vie de chacun.

Dieu s'intéresse, veille et décide du sort de chacun en fonction de sa conduite. De manière impartiale. Avec vérité (*émet*) disions-nous tout à l'heure.

C'est ce que l'on appelle en hébreu la *Hachga'ha*, qu'on traduit souvent en français par la Providence. Qu'il nous arrive un bienfait ou un malheur on reconnaît ainsi par une *bera'ha* que Dieu en est l'origine.

Si c'est une bonne nouvelle on dira *Hatov vehamétiv* (qui est bon et qui produit le bien) ou la bénédiction de *chéhé'héyanou* (qui nous a permis de vivre ce moment...). Si c'est une mauvaise nouvelle on dira *Barou'h dayan haemet*, justement...

Barou'h dayan Haemet nous incite également à calquer notre attitude sur celle de Dieu, pour autant que cela soit possible... à ressembler à Dieu justement en étant nous même Dayan Emet : c'est-à-dire apprécier la situation avec justice et discernement.

Plutôt qu'une expression embarrassée allant de la compassion feinte à la réelle empathie, l'hébreu nous incite à dire: je reconnais que le malheur aussi fait partie des sentences divines. Cette annonce est grave. C'est une épreuve.

C'est très douloureux et je vais devoir m'adapter à cette nouvelle réalité mais c'est une étape voulue par le Dayan haémet, par le Créateur. Elle s'inscrit dans l'ordre naturel du cycle de la vie et c'est pour cela que Je prononce en connaissance de cause : BAROU'H ....DAYAN HA EMET.

Pour illustrer cette exigence, relisons l'histoire de la vente de Joseph. Son père Jacob est inconsolable. Il accuse même ses enfants et peut être même Dieu... de lui avoir ravi son fils ("lama haréotem li")

22 ans plus tard, en retrouvant son fils, Jacob dit le chema yisraël Il affirme ainsi que le Dieu du malheur est également celui de la consolation, Hachem é'had Dieu est UN.